

**ARMAND DELATTE**

# **HERBARIUS**



**RECHERCHES SUR  
LE CÉRÉMONIAL USITÉ CHEZ LES ANCIENS  
POUR LA CUEILLETTE DES SIMPLES  
ET DES PLANTES MAGIQUES**

Éditions  
**TrajectoirE**

## ❖ PRÉFACE ❖

Né le 12 octobre 1886 en Belgique, Armand Delatte a très vite embrassé une brillante carrière universitaire. Formé à l'Université de Liège, il sera également diplômé de l'École pratique des hautes études de Paris. Titulaire d'un doctorat spécial en philologie classique en 1922, il fut chargé de cours à l'Université de Liège durant trente-quatre années ! Ses enseignements portaient principalement sur l'hellénisme au sens large, ainsi que la philologie classique.

En parallèle à cet enseignement classique, Armand Delatte était passionné par la magie antique (et ses liens avec la botanique) ainsi que l'astrologie et les disciplines divinatoires comme la géomancie ou encore la catoptromancie<sup>1</sup>. Il s'intéressa également à l'histoire des religions, des sciences, et à la navigation maritime des périodes byzantines et modernes.

Son attachement pour les études pythagoriciennes le conduisit notamment à traduire pour la première fois la *Vie de Pythagore* de Diogène Laërce ainsi que nombre d'autres textes qui devinrent vite des classiques.

Au-delà de plus de 15 ouvrages, Armand Delatte laissa derrière lui une riche littérature malheureusement difficile à se procurer aujourd'hui, contenant notamment des œuvres comme *L'Herbarius*, la *Catoptromancie grecque et ses dérivés* ou encore *Un traité byzantin de géomancie*. Ces ouvrages auraient pourtant largement leur place dans la bibliothèque d'un occultiste contemporain.

C'est d'ailleurs au sein d'un ouvrage occultiste que j'entendis parler de son *Herbarius* pour la première fois. Cité par Robert Ambelain dans son ouvrage *La Kabbale pratique*, je fus rapidement intrigué par le contenu de cet ouvrage. Après quelques recherches, je pus me procurer un exemplaire auprès de la bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège. Je découvris alors la richesse de ce texte et les nombreuses informations pertinentes qu'il recelait. Il fut d'ailleurs rapidement l'une des sources principales de mon premier ouvrage, *Manuel pratique de magie verte*<sup>2</sup>.

En effet, dans cette étude, Armand Delatte nous entraîne à la découverte du cérémonial qui a toujours entouré la récolte et la préparation des « simples », les plantes utilisées pour la guérison et la magie. Soulevant le voile de l'Antiquité grecque, il nous fait découvrir les mystères et les esprits qui concouraient à cette pratique. Dès le début de l'ouvrage, l'auteur nous incite à nous préoccuper du « temps » propice à la récolte, source de nombreuses contradictions modernes. Pour les anciens, le « moment » influençait grandement les bénéfices qu'il serait possible de tirer d'une plante. Cette idée était loin d'être stupide, car nous savons aujourd'hui que la lune par exemple influence la montée ou la descente de la sève dans les végétaux. Ainsi, si vous ramassez une plante en lune croissante, ses

1. Divination par le miroir noir.

2. Éditions Ambre.

principes actifs seront exacerbés avec la pleine lune et votre potion en bénéficiera tout entière. Par contre, si vous devez la faire sécher, il vous faudra alors la ramasser en lune décroissante afin que votre plante contienne moins de liquide, ce qui fera que son séchage sera plus simple.

Mais les anciens n'observaient pas seulement la lune ! Le moment où les rayons du soleil frappaient la plante aux premiers instants de la journée était également une période privilégiée. Certaines plantes ne devaient être ramassées que dans ce moment-là. Et, bien sûr, l'astrologie imposait des cycles qu'il était impératif de suivre. Le système des analogies, qui avait cours depuis la plus lointaine antiquité, permettait de régir et classer les plantes en fonction d'une planète tutélaire qu'il fallait observer pour la cueillette. Jours, heures, déplacement des planètes dans le ciel, toutes ces observations concouraient à optimiser les résultats que le magicien désirait obtenir à partir de son philtre.

Tant de précautions mises en œuvre pour bénéficier des énergies subtiles de la plante ne pouvaient s'accompagner de la moindre négligence. Et c'est en cela que l'opérateur se faisait un devoir de se présenter face à la nature dans un total esprit de pureté. Cela passait donc, bien évidemment, par une préparation personnelle où chaque détail comptait. C'est ainsi que le vêtement se devait d'être propre, et réservé aux opérations magiques. Des rites de purification, des prières et des oraisons accompagnaient bien souvent le magicien dans sa préparation. Selon les rituels, des bains spéciaux étaient prescrits pour se purifier avant l'opération, manière également de souligner la sacralisation de l'action à venir. Parfois même, l'isolement et la méditation accompagnaient cette préparation.

Une fois la préparation terminée, l'herboriste devait connaître aussi les rites spécifiques propres à chaque plante. En effet, qui irait cueillir la mandragore à mains nues ? Qui d'autre négligerait de manger de l'ail avant de ramasser l'ellébore ? Selon les légendes et les mystères qui entouraient les simples, certains préconisaient des précautions particulières à respecter pour ne pas subir le courroux de la plante. Parfois, avant même de cueillir une plante, il ne fallait surtout pas oublier de tracer un ou plusieurs cercles autour d'elle pour éviter qu'elle ne s'échappe. Même si aujourd'hui ces croyances peuvent nous paraître d'un autre âge, on les retrouve pourtant à notre époque revêtues d'explications plus « énergétiques » propres aux croyances modernes.

Pour suivre le processus complexe de l'herboriste, ce dernier devait avoir acquis une somme de connaissances que seules ses années d'études et de pratique avaient pu lui enseigner. Parmi ce corpus, les incantations, les formules et les mots de pouvoir tenaient une place importante. Ces paroles secrètes mettaient l'opérateur en lien direct avec les esprits, lesquels l'accompagnaient alors dans sa démarche. C'est d'ailleurs bien souvent ces langages magiques qui ont nourri, au cours des siècles, notre imaginaire et notre vision du magicien. Pourtant, même si ces formules étaient incompréhensibles du commun des mortels, elles étaient pour le magicien son moyen de communication privilégié avec l'autre monde.

En créant ce lien avec l'esprit de la plante, l'opérateur se mettait non pas dans une démarche de soumission de la plante à son égard, mais bien dans un état de collaboration, d'échange avec la nature. Ainsi, si la nature lui apportait quelque chose, il devait, pour rétablir l'équilibre, lui-même apporter quelque chose en retour. C'est là à mon sens toute la beauté de l'acte, permettre la conservation d'un équilibre naturel entre l'homme et la nature. Et c'est par l'offrande que l'équilibre se rétablissait. Nous avons à notre époque beaucoup à apprendre de ces pratiques anciennes, tant nous pillons les biens de la Terre sans aucun remords. Si pour chaque litre de pétrole extrait, pour chaque arbre coupé, nous tenions compte de ce processus d'échange en apportant une offrande à la nature, notre rapport à notre environnement en serait totalement modifié et l'on peut penser que la Terre ne souffrirait pas autant que nous la faisons souffrir aujourd'hui.

Dans sa longue préparation, l'herboriste ne doit rien négliger, nous l'avons vu. Et le soin apporté aux outils qu'il utilisera fait partie de tout ce processus. Ainsi, ses outils devront être la plupart du temps réservés à leur pratique. L'herboriste utilisera des instruments neufs, parfois même conçus dans un but unique. Faucille, épée ou simple couteau, les instruments diffèrent au regard des époques et des lieux. Parfois même, le métal de l'instrument présente une importance et, si l'on retrouve souvent l'airain ou le bronze, rares sont les outils de coupe en fer ! L'on sait aujourd'hui que le suc de certaines plantes oxyde ce métal et peut alors définitivement abîmer les propriétés de la plante récoltée. Dans leur grande sagesse, les anciens nous ont fait passer le résultat de leurs observations sous couvert de rites à respecter.

Vient alors la manière dont on devra s'occuper de la plante que l'on aura récoltée. Selon sa variété et son utilisation, il faudra peut-être la faire sécher, ou l'utiliser fraîche... Certaines requièrent une exposition au soleil, d'autres à la lune. Les recommandations ne manquent pas et dépendent bien souvent du résultat final. Parfois même, c'est tout un rituel que la plante réclamera avant même son utilisation par le mage.

Comme on le voit, la relation du mage-herboriste avec la nature fut durant plusieurs milliers d'années une relation à double sens, une relation de coopération avec un environnement dont chacun faisait partie intégrante. Si les croyances anciennes peuvent aujourd'hui paraître dépassées à certains, elles étaient pourtant le fondement même sur lequel pouvait s'appuyer ce fragile équilibre établi entre l'homme et la nature. Avec l'avènement de la pensée rationnelle puis de la révolution industrielle, l'homme s'est peu à peu coupé de son environnement pour ne plus devenir qu'un exploitant de ses ressources, sans âme et sans conscience, ce qui chaque jour nous rapproche du point de rupture qui nous sépara définitivement de ce jardin merveilleux dans lequel nous sommes nés.

En réveillant ces rites anciens, en diffusant ces « croyances » qui devraient davantage s'apparenter à du « bon sens », Armand Delatte nous alarme sans en avoir conscience sur les risques de notre époque où les esprits de la nature, qui coopérèrent longtemps avec nous, finiront par se détourner pour nous laisser dans la misère de notre cupidité.

**Vincent Lauvergne**



Fig. 1

Esculape herborisant : miniature d'un manuscrit de Paris (p. 16. n. 48).

A. SEVERYNS  
AMICO ET SODALI PARI LITTERARUM  
AMORE FLAGRANTI

S.

❖ AVANT-PROPOS ❖

*La première édition de ce travail a paru dans les Bulletins de l'Académie royale de Belgique, classe des Lettres, t. XXII (1936) et, simultanément, dans la Collection d'études anciennes de l'Association G. Budé. Ce tirage spécial a été rapidement épuisé.*

*L'accueil favorable que le public et les critiques ont fait à mon essai m'a décidé à le rééditer. Les encouragements et les avis de savants tels que M. Fr. Cumont, M. Dussaud et M. Pfister ont particulièrement concouru à fortifier mon dessein. Mais j'ai voulu d'abord étendre et approfondir mes premières recherches. Le lecteur qui prendra la peine de comparer les deux textes se rendra compte des importantes modifications qu'a entraînées cette nouvelle étude. L'intérêt de certaines découvertes et les éclaircissements apportés à divers problèmes me permettent d'espérer que je n'abuse pas de la bienveillance du public en lui proposant cette nouvelle édition.*

*J'aime à reconnaître tout le bénéfice que j'ai tiré des conseils de l'ami au jugement sûr dont le nom figure au frontispice de mon ouvrage. Qu'il veuille bien trouver dans cette dédicace un témoignage de l'affection que je lui porte et de l'estime que méritent ses travaux.*

A. D.

## ❧ INTRODUCTION ❧

La croyance aux vertus médicinales et magiques des plantes et l'invention d'un art complexe de la récolte des simples sont contemporaines, sans doute, des origines de la civilisation. Sans remonter aussi haut et pour nous en tenir à la civilisation grecque, nous voyons déjà, dans l'*Odyssée*, Hermès offrir à Ulysse une herbe magique, le μῶλυ, qui le protégera contre les enchantements de Circé<sup>1</sup>. Sous les yeux d'Ulysse, Hermès l'arrache avec sa racine : « L'extirper, dit Homère, est pour les mortels une tâche difficile, mais rien n'est difficile pour les dieux. » Une tâche difficile : sans doute parce que, si l'on veut que la plante conserve toute sa vertu et que l'extirpation ne comporte aucun danger pour l'herboriste, la récolte doit se faire selon certaines prescriptions mystérieuses. La connaissance de ces règles est l'apanage d'un petit nombre de spécialistes, les ῥιζοτόμοι<sup>2</sup>, dont la science, faite surtout de croyances et de rites religieux, provient d'une révélation divine.

Veut-on un bon exemple des prescriptions compliquées du code secret de l'herboristerie magique ? Je l'emprunte encore à la mythologie. Au VII<sup>e</sup> livre des *Métamorphoses*, Ovide décrit avec un soin méticuleux les cérémonies par lesquelles Médée, sollicitée par Jason de rajeunir son père Éson, se prépare à réaliser cette œuvre prodigieuse. La tâche essentielle ne consiste pas à découvrir et à cueillir les simples dont les suc, mêlés à d'autres substances, doivent remplacer le sang épuisé du vieillard. Leur vertu tient à l'observation

1. Voyez l'article *Moly* de STEIER, dans la *Real-Encyclopädie* de PAULY-WISSOWA-KROLL, XVI, p. 29 ss.

2. D'autres mots grecs, plus rares et tardifs, désignent encore la même profession : βοτανιάος (Galien), βοτανολόγος (Zonaras, cf. βοτανολογέω, Ps.-Hippocrate, *Epist.* 16), ὑλοτόμος (Épiphane, mais cf. p. 10 n. 19), ῥιζιάος (Eustathe). Le latin emploie le terme *herbarius*, le français a divers mots : hercier (XIII<sup>e</sup> siècle), herboriste, herboriseur.

de toute une série de rites étranges accomplis avant et après la cueillette des plantes. La magicienne choisit une nuit où la pleine lune est dans tout son éclat. Elle cherche la solitude. Elle a dénoué sa ceinture et va, pieds nus, tête nue, les cheveux épars sur les épaules. Tendait ses bras vers les astres, elle tourne trois fois sur elle-même ; trois fois elle s'asperge d'une eau puisée à un cours d'eau et elle pousse à plusieurs reprises un triple cri rituel (*ternos ululatus*) dans le silence nocturne. Puis elle s'agenouille et elle adresse à la Nuit, aux astres, à Hécate, à la Terre qui produit les simples, à toutes les divinités de la Nature, une prière fervente, qui est plutôt, d'ailleurs, une sorte de sommation : elle leur demande de lui fournir les sucs dont elle a besoin. Alors, réalisant le prototype des voyages de sabbat qu'au Moyen Âge on attribuera aux sorcières, elle s'élève dans les airs sur un char emporté par des dragons ailés. Cet engin l'emmène en Thessalie, où elle arrache les racines des plantes magiques et coupe avec une faucille d'airain les herbes efficaces. Neuf jours et neuf nuits sont employés à cette récolte. Retournant alors à Iolcos, elle se garde bien de pénétrer dans une habitation et d'entrer en rapport avec un être humain avant de procéder à l'opération magique où les simples vont être employés à rajeunir Éson.

Les gestes de Médée, ses prières, les rites qu'elle pratique ne sont pas, comme on l'a dit quelquefois<sup>3</sup>, un produit de l'imagination d'Ovide. Qu'on se garde aussi de croire que le poète a fait un amalgame d'observances et de cérémonies magiques hétéroclites qui n'auraient avec l'action entreprise aucun rapport interne. L'ensemble de ces rites est réellement destiné à conférer à l'acte de la cueillette le caractère surnaturel qui assurera à l'herboriste la possession des vertus des simples et des herbes magiques. C'est ce que l'on peut démontrer en comparant, comme nous le ferons plus loin,

3. Par exemple, dans l'édition de HAUPT-EHWALD (Teubner), au v. 192.



les éléments de l'épisode dramatique décrit par Ovide avec les prescriptions données par les auteurs anciens, médiévaux ou même modernes qui se sont occupés de l'herboristerie médicale et magique. D'ailleurs, certains éléments de ce cérémonial se retrouvent dans l'un des rares fragments qui subsistent d'une pièce perdue de Sophocle, les *Ῥιζοτόμοι*<sup>4</sup>. Le poète nous montre Médée en train de cueillir, avec le chœur (les *Herboristes*), les simples qu'elle voulait employer dans une opération magique qui était peut-être le rajeunissement d'Éson ou celui de Pélias. Comme chez Ovide, elle se sert d'une faucille d'airain, elle pousse des cris rituels et invoque Hécate. Elle a dépouillé tout vêtement, en vue, pensons-nous, d'assurer à son corps une liberté complète de mouvements et l'affranchissement de toute influence nuisible. Sans doute pourrions-nous signaler d'autres points de concordance entre les œuvres des deux poètes, si nous avions conservé la pièce de Sophocle.

Les origines de l'herboristerie grecque se perdent si loin dans la nuit des temps, que l'on attribue la découverte des vertus des plantes et des moyens de les utiliser à des dieux et à des personnages de l'âge héroïque. On observe cette tendance dans les deux domaines où s'exerce l'herboristerie : la magie et la médecine.

Diverses divinités passent pour avoir inventé la médecine et, par conséquent, la botanique médicale, puisque la médecine des temps primitifs, comme on le voit encore chez Homère, est basée essentiellement sur l'emploi des plantes. Le dieu Péan ou Péon apparaît dans l'*Illiade* comme le médecin des dieux ; l'*Odyssée* en fait le père des médecins ; il est en tout cas leur patron, d'après Solon<sup>5</sup>. À une époque plus récente, on lui attribue la découverte d'une plante aux vertus

4. MACROBE, *Sat.*, V, 19, 8 ; NAUCK, *Trag. gr. fr.*, 2<sup>e</sup> éd., p. 249.

5. *Illiade*, E, 401 et 900 ; *Odyssée*, δ, 232 ; cf. HÉSIODE, fr. 194 R3 ; SOLON, fr. 1, 37 D ; PLINE, *H. N.*, 25, 29, etc.

merveilleuses, la pivoine (παιωνία), qui porte d'ailleurs son nom. D'autres rapportent l'invention de la médecine et de l'herboristerie à Apollon dont le dieu Péon ne fut, selon certains, qu'une hypostase. Il aurait enseigné cet art aux Asclépiades et à la nymphe Oenone<sup>6</sup>. Une troisième tradition<sup>7</sup> attribue cette découverte à Esculape et à ses descendants : Machaon et Podalire, les médecins de la geste troyenne, et leurs cinq sœurs aux noms symboliques : Iaso, Akéso, Aiglé, Panacée, Hygie. Enfin, le centaure Chiron passait aussi<sup>8</sup> pour l'inventeur de la botanique médicale. *L'Iliade* le représente déjà comme ayant instruit Esculape et Achille ; mais il fut aussi le maître de Pélée, de Jason, de Phénix, de Cocytos et de Machaon. Une famille d'herboristes du Pélion, montagne réputée pour l'efficacité de ses simples, le tenait pour son ancêtre<sup>9</sup>. On le glorifie particulièrement comme l'inventeur de la bryone et de la centaurée, dont les mérites sont toujours célébrés. À d'autres divinités, comme Minerve et Artémis, à des héros, comme Hercule, Achille, Teucer, on attribue aussi la découverte de diverses plantes médicinales<sup>10</sup>.

6. EURIPIDE, *Alceste*, 993 ; OVIDE, *Hér.*, V, 145 ss. ; LYCOPHRON, 61 et scholies ; le ps.-PYTHAGORE, d'après PLINE, *H. N.*, 25, 13 : *Apollini, Aesculapio et in totum dis immortalibus inventione et origine assignata* ; PS.-APULÉE, *Herb.*, 22, 8.

7. *Iliade*, Δ, 193 ; B, 729 ; PLINE, 25, 30 ; DENYS DE SAMOS (*F. Gr. Hist.*, 15 F 13).

8. *Iliade*, B, 831 ; Δ, 219 ; PLINE, 7, 196 ; SIDOINE APOLL., *Ep.*, II, 12, 3.

9. Il existait des familles d'herboristes dans lesquelles la profession passait de père en fils : l'art en se transmettant ainsi restait secret. C'est ainsi que les propriétés médicinales d'un arbuste qui croissait sur le mont Pélion n'étaient connues que d'une famille qui se flattait de descendre de Chiron (HÉRACLIDE CRITICOS, dans *F. H. G.*, II, p. 262 sq. = *Geogr. gr. minores*, I, p. 108). Elle considérait d'ailleurs comme un devoir de soigner gratuitement les malades. Le Cratévas auquel est adressée la *Lettre* 16 du pseudo-HIPPOCRATE tient sa science, dit l'auteur, non seulement de son expérience personnelle, mais encore d'une tradition ancestrale.

10. Cf. J. MURR, *Die Pflanzenwelt in der gr. Mythologie* (Innsbruck, 1890). À la fin de l'Antiquité, l'art de l'herboristerie jouissait toujours d'une grande considération. L'un des Écrites hermétiques (XXIII) mentionne les herboristes en deux endroits : au § 42 (I, p. 480, 6 Scott), l'auteur place les « vrais » herboristes, à côté des rois, des devins, des prêtres, des musiciens et des astronomes, dans la catégorie des incarnations les plus nobles ; au § 45 (I, p. 482, 14), il cite l'herboristerie médicale parmi les inventions du génie humain. Le livre d'Énoch attribue la révélation des vertus des plantes au prince des anges égrégories (GEORGES SYNCCELLUS, *Chronogr.*, p. 12 ; TERTULLIEN, *De cultu fem.*, I, 2 ; cf. R. H. CHARLES, *The Book of Enoch*, 1917, ch. 8, 2). Cette révélation est attribuée au démon Haniel par certains traités de magie du moyen âge (ms. fr. de la Bibl. Nationale de Paris 24245, f. 122 ; cf. f. 122' ; l'œuvre du démon appelé Agit).

L'herboristerie magique a deux patrons divins : le bienfaisant Hermès, la maléfique Hécate. Celle-ci fut la mère ou tout au moins l'inspiratrice de Médée<sup>11</sup>, la magicienne la plus experte en herboristerie. D'autres magiciennes de l'âge héroïque sont les émules de Médée : Circé, Polydamna, Agamède, Périmède, Crocodicé, Thracé<sup>12</sup>. À ces noms, on peut ajouter ceux de Pasiphaé et Procris que certaines légendes représentent comme des *φαρμακεύτριαι*. Une tradition veut que les Telchines aient été des sorciers experts dans l'art de fabriquer des potions magiques<sup>13</sup>. Les Dactyles du mont Ida passent tantôt pour un groupe de sorciers, tantôt pour une famille de médecins<sup>14</sup>. Le mythe d'Hercule allant quérir, dans le jardin des Hespérides, les fruits d'or d'un arbre gardé par un serpent provient de la croyance, restée vivace jusqu'à l'époque moderne, selon laquelle il est périlleux de cueillir certaines plantes gardées par des monstres ou des démons. Dans le domaine de la cathartique, qui associe des rites magiques à la religion, on rencontre les noms d'Épiménide et de Mélampe<sup>15</sup>, qui furent, dit-on, de bons herboristes. Le nom d'Épiménide fut donné à une espèce de scille et à l'asphodèle, celui de Mélampe à l'ellébore noir. Le premier passa, en outre, pour avoir inventé l'*ἄλιμον*, un extrait d'herbes qui supprimait la faim.

L'importance qu'avaient, dans cette herboristerie primitive, les rites de la cueillette n'apparaît guère, réserve faite du passage de l'*Odyssée* que nous avons cité au début, que dans certains mots antiques qui désignent des remèdes tirés des plantes. Dans l'*Hymne à Déméter*, 228 ss., la

11. Sa mère, selon DENYS SCYTOBRACHION, dans DIODORE, IV, 55 = *F. Gr. Hist.*, 32, F 14.

12. *Odyssée*, δ, 228 ; *Iliade*, Δ, 741 ; ARRIEN dans EUSTATHE, *Comm. à Denys le Périégète*, v. 322 ; THÉOCRITE, II, 16 ; PROPERCE, II, 4, 18.

13. Article *Telchines*, de P. FRIEDLÄNDER, dans le *Lexikon* de ROSCHER, p. 237 ss.

14. Article *Daktyloi*, de VON SYBEL, dans le *Lexikon* de ROSCHER, p. 940 sq.

15. DIOGÈNE LAËRCE, I, 112 et 114 ; cf. PLUTARQUE, *Solon*, 12 ; *Septem Sap. Conviv.*, 14 ; — ps. LACT. PLAC., *In Stat. Theb.*, III, 453 ; cf. VIRGILE, *Géorg.*, III, 550.

déesse, arrivée à Éleusis et proposant à Métanire ses services de nourrice, se flatte de défendre le petit Démophon contre les sortilèges et les drogues nuisibles

οὐτ' ἄρ' ἐπηλυσίη δηλήσεται οὐθ' ὑποταμόν  
οἶδα γὰρ ἀντίτομον μέγα φέρτερον ὑλοτόμοιο  
οἶδα δ' ἐπηλυσίης πολυπήμονος ἐσθλὸν ἐρυσμόν.

Les trois termes ἀντίτομον, ὑποταμόν, ὑλότομον ont beaucoup exercé la sagacité des philologues et aussi excité l'ingéniosité des correcteurs<sup>16</sup> et la fantaisie des folkloristes<sup>17</sup>. Le plus clair est ἀντίτομον, qui est encore employé par Pindare, *P.*, IV, 394, et qui est bien expliqué par le scholiaste : ἀντίτομα δὲ εἶπε τὰ ἀλεξιφάρμακα, κατὰ μεταφορὰν τὴν ἀπὸ τῶν ῥιζοτόμων ἀπλούστερον δὲ τῆ ἰατρικῆ χρώμενοι, τὰ πολλὰ τῶν παθημάτων ῥίζαις ἀπεθεράπευον, ἃς τέμνοντες ἐπετίθεσαν, ὡς Πάτροκλος (*Iliade*, Λ, 845). Le verbe ἀντιτέμνειν est d'ailleurs employé par Euripide, *Alceste*, 993, dans un contexte clair à souhait : Φοῖβος... φάρμακα πολυπόνοις ἀντιτεμῶν βροταῖσιν. Le terme s'explique dans doute par l'habitude très répandue dans l'herboristerie de tous les pays et de toutes les époques, de déclarer, en coupant la plante, à quelle maladie elle doit porter remède.

Ἵποταμόν est un *hapax*. L'étymologie paraît justifier l'explication donnée dans le *Thesaurus* : *herba succisa*, herbe coupée au pied. Dans un passage de l'*Herbarius* du pseudo-Apulée (92, 8), le terme *succidere* est expliqué par les mots *praecidere secundum terram*. Un texte de Lucien (*Timon*, 8 : τὰς ῥίζας ὑποτετμημένον, où le sens est d'ailleurs figuré) paraît confirmer cette interprétation. D'ailleurs on voit, chez Ovide et chez Sénèque, Médée couper certaines plantes de cette façon : *partim succidit curvamine falcis*

16. Voyez les conjectures dans l'édition Gemoll.

17. DAVIES dans *Hermathena*, I, p. 142 ; édition Evelyn-White (1920) ; édition Allen-Halliday-Sikes (1936) ; édition Humbert (Belles Lettres, 1936).

*aenae* (Mét., VII, 227) ; *illius* (plantae) *alta nocte succisus frutex* (Médée, 729). Cette coutume est encore observée à l'époque moderne<sup>18</sup>.

Υλότομον est aussi un *hapax*, du moins accentué de la sorte<sup>19</sup>. On donne généralement à ce mot le sens de : coupé dans la forêt. Certaines herbes doivent être cueillies dans les bois, soit qu'elles ne croissent qu'en ces endroits, soit que cet habitat leur confère une vertu particulière. *Secreta nudo nemora lustravi pede*, dit la Médée de Sénèque (v. 753).

D'autres mots, qui sont formés de la même racine signifiant *couper* et qui sont employés pour désigner le remède ou sa préparation ou encore une plante particulière, indiquent aussi l'importance de la cueillette : τέμνειν, τομαῖον, ἐντέμνειν, ἔκτομον<sup>20</sup>.

D'ailleurs, l'étude de certains monuments de la civilisation crétoise et mycénienne semble révéler que la cueillette était pratiquée en ces temps lointains selon des rites qui ont subsisté à l'époque classique. La mythologie indique, comme nous l'avons vu, que l'herboristerie était en honneur en Crète : c'est ce qu'attestent les légendes de Pasiphaé et de Procris, le nom d'Épiménide, les traditions relatives aux Telchines et aux Dactyles et aussi le fait que Déméter déclare venir de la Crète quand elle propose ses services à Métanire. Les monuments où des scènes de cueillette sont, à notre avis, représentées sont des anneaux, des sceaux et une fresque dont voici la description.

1. Anneau d'or (fig. 2<sup>21</sup>). Au centre, une femme, nue jusqu'à la ceinture, lève les bras et paraît danser. À gauche,

18. J. AUBREY, *Miscellanies* (1696), rééd. de 1857, p. 139.

19. Υλότομον désigne un bûcheron ; mais ÉPIPHANE, *Adv. haer.*, I, 1, 3, emploie ce mot dans le sens d'herboriste : il applique cette épithète à Dioscoride parce qu'il a décrit τὰς ὕλας ριζῶν τε καὶ βοτανῶν ! L'ouvrage de Dioscoride porte d'ailleurs le titre : *περὶ ὅλης ἰατρικῆς*.

20. EURIPIDE, *Androm.*, 121 (τέμνειν) ; ESCHYLE, *Choéph.*, 537 (τομαῖον) ; ESCHYLE, *Agam.*, 17 (ἐντέμνειν) ; HIPPOCRATE, *Mul.*, I, 78 (ἐκτομον, ellébore noir).

21. Cette figure est empruntée à M. NILSSON, *The minoan-mycenaean religion* (Lund, 1927), pl. I, 2 ; cf. p. 230.

un homme, à droite, une femme sont occupés à cueillir les fleurs ou les fruits d'un arbuste ou d'une plante<sup>22</sup>. Ces personnages sont presque entièrement nus ; un pagne très court enveloppe seulement leurs hanches. Ils sont représentés dans une attitude animée ; ils ploient un genou et fléchissent l'autre vers la terre. Les deux femmes ont les cheveux dénoués, tombant sur les épaules<sup>23</sup>. Les arbustes paraissent être plantés dans des caisses<sup>24</sup>.

2. Anneau d'or (fig. 3<sup>25</sup>). Au centre, une femme, nue jusqu'à la ceinture, tourne la tête à gauche et fait un geste d'accueil. À ses pieds, une touffe de fleurs. À droite, une femme, la gorge nue, saisit à sa base une plante ou un arbuste, comme si elle voulait l'arracher de terre. À gauche, une autre femme, dévêtue de la même façon, se tourne vers le personnage féminin situé au centre de la composition. Elle tend les bras vers lui, peut-être pour lui offrir les fleurs ou les fruits qu'elle vient de cueillir à un arbuste placé derrière elle et qui est semblable à celui du coin droit. Les trois femmes ont les cheveux dénoués. Les arbustes semblent être dans des caisses, comme au n° précédent.

3. Sceau d'or (fig. 4<sup>26</sup>). Au centre, une femme, la gorge nue, les mains placées près des hanches, les coudes relevés, paraît danser. À droite, un homme, vêtu seulement d'un pagne qui couvre les hanches, attire violemment une plante ou un arbuste planté dans une caisse et le déracine. Il renverse et détourne complètement la tête en s'agenouillant.

22. On peut difficilement voir s'il s'agit d'une plante ou d'un arbuste. L'artiste, même s'il s'agissait d'une plante, devait lui donner d'assez grandes dimensions pour la rendre bien visible.

23. Les cheveux épars sont généralement indiqués par une ou plusieurs lignes de points, suivant une convention de l'art crétois.

24. Ce détail a été beaucoup discuté. Les uns croient que l'arbre ou arbuste est représenté dans un *τέμενος* (EVANS, *Mycenaean tree and pillar cult*, dans le *Journal of hellenic studies*, XXI (1901), p. 181 ss. ; G. KARO, *Alt-kretische Kultstätten*, dans l'*Archiv für Religionswiss.*, VII, 1904, p. 142 ss. ; NILSSON, *op. cit.*, p. 231 ss.) ; les autres, qu'il a poussé dans une caisse (DUSSAUD, *Civilisations préhelléniques*, 2<sup>e</sup> éd., 1914, p. 412 ; R. VALLOIS, *Autels et culte de l'arbre sacré en Crète*, dans la *Revue des études anciennes*, XXVIII, 1926, p. 121 ss.).

25. Figure empruntée à NILSSON, *op. cit.*, pl. I, 4.

26. Reproduit d'après EVANS, *The palace of Minos*, III, p. 142 (cf. I, p. 161).

À gauche, une femme, nue jusqu'à la ceinture, s'incline et paraît s'appuyer des deux bras repliés sur un meuble analogue à celui dans lequel l'arbuste est planté. Les deux femmes ont la chevelure dénouée. Dans le ciel, la voie lactée paraît être représentée (cf. nos 7 et 10).

4. Anneau d'or (fig. 5<sup>27</sup>). Au centre, une femme, nue jusqu'à la ceinture, les cheveux dénoués, le bras gauche étendu, le bras droit relevé, paraît exécuter une danse. Elle regarde vers un homme vêtu seulement d'un court pagne, qui attire violemment les branches d'un arbuste planté dans une sorte de jarre. Il détourne la tête et fléchit les genoux. À droite, on voit des objets dont la nature est assez indistincte : peut-être voudra-t-on y reconnaître une femme appuyée sur un rocher et tendant les bras vers un arbuste absent.

5. Anneau d'or (fig. 6 et 7<sup>28</sup>). Au centre est représentée la mer, sur laquelle navigue une nef légère portant une femme. À gauche, sur le rivage, est assise une femme, nue jusqu'à la ceinture. Elle regarde la scène qui se déroule à droite. Au centre, un personnage nu, le genou droit ployé, la tête renversée, attire de la main gauche, une branche d'un arbuste qui croît au-dessus d'un petit monument ; de l'autre main, il offre un objet à la femme assise. À droite, une femme nue attire les branches d'un arbuste qui apparaît au sommet d'un édifice. Elle détourne la tête et fait un geste d'offrande identique à celui du premier cueilleur ; elle ploie aussi le genou comme lui. Les trois personnages ont les cheveux épars.

6. Anneau d'or (fig. 8<sup>29</sup>). Scène très fruste. À droite, une femme nue, les genoux ployés, saisit les rameaux d'un arbuste placé dans une caisse. Au milieu, on croit

27. La figurée est tirée d'EVANS, *Palace*, III, p. 140 (cf. I, 432).

28. D'après EVANS, *Palace*, IV, p. 950. La fig. 6 reproduit une photographie de l'empreinte, la fig. 7 est faite d'après un dessin de Gilliéron. Le texte décrit la fig. 7.

29. Figure tirée de L. SAVIGNONI, *Scavi e scoperte nella necropoli di Phaestos*, dans les *Monumenti antichi*, XIV (1904), pl. 40, 6 ; cf. p. 577 ; cf. NILSSON, *op. cit.*, p. 231.

reconnaître une personne agenouillée devant un objet de nature incertaine (rocher ?) et tendant les bras vers la femme. À gauche, un oiseau prend son vol dans la direction de l'arbuste. Derrière lui, un meuble semblable à celui qui contient l'arbuste.

7. Anneau d'or (fig. 9<sup>30</sup>). À droite, sous un arbre, est assise une femme, nue jusqu'à la ceinture. Elle tient en main un bouquet, qui paraît être composé de têtes de pavot<sup>31</sup>. Deux femmes et une fillette, nues jusqu'à la ceinture, lui apportent des fleurs. À droite, une fillette abaisse une branche de l'arbre en vue de cueillir ses fleurs ou ses fruits. Dans le ciel, sont représentés, à côté d'un palladium et du symbole répété de la double hache, le croissant de la lune, la voie lactée et un astre (probablement l'étoile du soir)<sup>32</sup>.

8. Anneau d'or (fig. 10<sup>33</sup>). Un homme nu, accompagné d'une antilope, cueille les fleurs ou les fruits d'une plante ou d'un arbuste qui croît dans une sorte de caisse ou qui est entouré par une armure protectrice.

9. Fresque de Cnosse (fig. 14<sup>34</sup>). Une jeune personne, probablement une fillette, entièrement nue (elle porte seulement des bracelets et une étroite ceinture), cueille des safrans<sup>35</sup>, qu'elle dépose dans des corbeilles d'airain.

30. Tiré de D. FIMMEN, *Die kretisch-mykenische Kultur* (1921), p. 66.

31. Le pavot est consacré, dans la mythologie grecque, à diverses divinités : Déméter (surtout), Cybèle, Héra, Artémis, Aphrodite, les Grâces (MURR, *Die Pflanzenwelt in der gr. Mythologie*, 1890, p. 183 ss. ; article *Mohn*, de STEIER, dans la *Real-Encycl.* de PAULY-WISSOWA-KROLL).

32. Sur ce détail, cf. EVANS, *Journal of hell. st.*, XXI (1901), p. 108 ; *Palace*, II, p. 341 ; DUSSAUD, *op. cit.*, p. 392 ; KARO, *op. cit.*, p. 149. On a aussi émis l'avis que cet astre pourrait être le soleil.

33. Figure tirée de BOSSERT, *Alt-Kreta* (1921), fig. 250 ; cf. EVANS, dans *Journal of hell. st.*, XXI, p. 182.

34. Reproduite d'après EVANS, *Palace of Minos*, I, p. 264 (reconstitution de Gilliéron). EVANS note que la scène représentée a probablement une signification religieuse.

35. Le safran était, dans l'Antiquité, une plante précieuse dont les emplois dans la médecine et l'industrie sont bien connus. Il avait aussi une valeur religieuse ; il était consacré à Déméter et aux Euménides et son emploi est attesté dans le culte d'Apollon. On verra plus loin qu'il était aussi employé dans la magie « chaldéenne ». (MURR, *Die Pflanzenwelt in der gr. Mythologie*, 1890, p. 254 ; article *Safran*, de ORTH, dans la *Real-Encycl.* de PAULY-WISSOWA-KROLL). Certaine tradition autrichienne veut que le safran soit cueilli par une petite fille (MARZELL, article *Safran*, dans le *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, VII, p. 871 = WUTTKE (-MEYER), *Der Volksaberglaube der Gegenwart*, 3<sup>e</sup> éd. (1900), § 667, p. 426).



On a voulu expliquer la plupart de ces représentations comme se rapportant à un culte qui s'adressait à des arbres sacrés<sup>36</sup>. Mais est-il croyable qu'on coupe les fleurs et les fruits d'un arbre auquel on rend un culte ? Encore moins peut-on admettre qu'on le secoue et qu'on l'arrache<sup>37</sup>. Il nous paraît moins hasardeux d'y voir des scènes de cueillette et d'extirpation d'arbustes, d'herbes magiques et de plantes médicinales<sup>38</sup>.

La nudité complète ou partielle des personnages, le dénouement de la chevelure, la danse orgiastique, l'agenouillement<sup>39</sup>, le geste de détourner la tête sont des traits caractéristiques des rites de la cueillette. Le moment de l'opération, que l'artiste a indiqué en représentant la voie lactée et la lune, est aussi celui qui a la préférence des herboristes grecs.

D'autres monuments de la même époque paraissent se rapporter encore à la même action.

10. Anneau d'or (fig. 11<sup>40</sup>). À droite, une femme assise sur un siège, la gorge nue, la chevelure dénouée, lève les bras et montre les fleurs ou les fruits qu'elle tient en mains. Devant elle et derrière elle, deux fillettes lui apportent des fleurs ou des plantes. À gauche, une femme, la gorge nue, tend vers elle un fruit et une fleur. Dans le ciel est représentée, semble-t-il, la voie lactée (cf. n<sup>os</sup> 3 et 7).

36. Je renvoie à tous les ouvrages cités dans les notes qui précèdent, particulièrement à NILSSON, *op. cit.*, ch. VIII, The tree cult, p. 225 ss.

37. Sur l'un des monuments (n<sup>o</sup> 1), une cueilleuse est vêtue seulement d'un pagne court, ce qui, dit NILSSON (*op. cit.*, p. 238, n. 3), ne se voit jamais dans les scènes de culte. Le même auteur observe encore qu'on n'y voit pas de cornes de consécration, lesquelles apparaissent sur les monuments d'une autre catégorie, où les arbres, plantes et rameaux sont associés au culte (*ibid.*, 234). Le n<sup>o</sup> 5 fait toutefois exception à cette règle.

38. G. SNIDER, *Kretische Kunst* (Berlin, 1936), p. 139 ss., paraît vouloir concilier la théorie du culte de l'arbre avec l'idée de la cueillette de certains fruits ou plantes capables de procurer des hallucinations et de l'enthousiasme. Les monuments représenteraient, en effet, des scènes de culte extatique.

39. NILSSON, *op. cit.*, p. 236 ss.

40. D'après EVANS, *Palace*, II, p. 341. Il y a lieu d'attirer l'attention sur le fait que cette pièce, ainsi que le n<sup>o</sup> 12, provient du « Trésor de Thisbé », dont l'authenticité a été contestée.

11. Anneau d'or (fig. 12<sup>41</sup>). Quatre femmes, dont l'une est placée à un niveau supérieur, sont représentées dans un champ de fleurs. Elles sont nues jusqu'à la ceinture, elles ont la chevelure dénouée, et elles paraissent exécuter une danse orgiastique.

12. Sceau (fig. 13<sup>42</sup>). Un homme presque entièrement nu se penche pour prêter assistance, semble-t-il, à une femme qui paraît émerger de terre et qui porte un bouquet de trois têtes de pavot (cf. n° 7). On voit deux touffes de fleurs aux côtés de la femme.

Sur un certain nombre de monuments, nous avons vu que les plantes ou arbustes paraissent être plantés dans une caisse ou un pot ou tout au moins dans une sorte d'enclos. On pourrait trouver dans cette particularité une difficulté pour notre interprétation des scènes figurées, puisque, en général, les simples et les plantes ou arbustes qui servent à des fins magiques sont récoltés à l'état sauvage.

On peut imaginer que les rites minoens et mycéniens pouvaient s'appliquer parfois à des plantes exotiques, dont la culture demandait des soins particuliers. Mais il est plus vrai de dire que les vertus des plantes ne sont nullement altérées ni les rites de la récolte rendus inutiles par le fait de la culture. À l'appui de cette affirmation, on peut citer deux exemples pris à l'herboristerie de l'époque gréco-romaine. Pline (25, 84) rapporte que la bétoine, plante douée de grandes vertus, à laquelle se rattachent des rites variés de récolte, était cultivée dans les maisons comme préservatif contre les calamités religieuses. Un passage des

41. Figure tirée de BOSSERT, *op. cit.*, fig. 249. Cf. EVANS, *Palace*, III, p. 68.

42. La figure est tirée d'EVANS, *Palace*, III, p. 458. On peut encore signaler d'autres monuments dont les représentations pourraient avoir quelque rapport avec celles qui nous occupent : 1. EVANS, *Palace*, II, p. 842 = NILSSON, *op. cit.*, p. 237 et 296 ; 2. EVANS, II, p. 341 = NILSSON, *op. cit.*, p. 231 et 237 ; 3. EVANS, *Journal of hell. st.*, XXI, p. 182 ; 4. EVANS, *Journal*, p. 185 ; 5. NILSSON, *op. cit.*, p. 241, n. 1.

*Cyranides*<sup>43</sup>, compilation médico-magique qui a conservé beaucoup de superstitions d'un caractère très primitif, indique que, pour se procurer plus aisément la racine de l'éryngé, appelée tête de Gorgone, on peut semer la graine dans un pot à fleurs et extirper la plante, devenue adulte, en observant certaines règles rituelles. La culture d'une plante magique ne dispense donc pas l'herboriste d'user à son égard des précautions coutumières.

Il y a lieu, en outre, de suggérer un rapprochement de la coutume égéenne avec un rite « chaldéen », c'est-à-dire propre à la magie d'origine orientale, qui nous est décrit par Psellus<sup>44</sup>. Les Chaldéens, dit-il, faisaient un pacte secret (ἄπόρητος συνθήκη) avec certains démons. Ils leur préparaient un sacrifice fait de parfums, de pierres précieuses et de plantes. Les plantes et arbustes étaient le safran, le myrte, le laurier. Ils les plantaient, en même temps qu'ils enterraient les aromates et les pierres, dans un endroit consacré, puis, le lendemain, ils revenaient sur les lieux pour extirper les uns et extraire les autres en invoquant des « puissances mystérieuses ». On a parfois relevé les ressemblances qui paraissent exister entre certains cultes

43. P. 21, 19 ss., éd. Ruelle ; cf. appendice, p. 235, 28. Une recette magique du xvi<sup>e</sup> siècle décrit l'extirpation d'une jusquiame qui a été plantée dans un pot et arrosée avec de l'huile (article *Bilsen*, de MARZELL, dans le *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, I, p. 1308). Une recette wallonne prescrit d'élever dans un jardin un plant de violettes qui servira à un rite magique (observé à Stavelot). Un certain nombre de plantes qui ornent encore les jardins des campagnes y ont été accueillies, à l'origine, comme plantes médicinales ou magiques, telle la pivoine.

44. *Quanam sunt*, 7 = *Patrologie grecque* de MIGNÉ, t. CXXII, p. 881b. Je dois à l'amitié toujours bienveillante de M. J. Bidez d'avoir eu mon attention attirée sur ce texte, si intéressant, d'une façon générale, pour les rites de l'herboristerie. Le fragment de Psellus publié par mon illustre ami dans le *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*, t. VI (1928) : *Psellus, Épître sur la chrysopée*, etc., p. 218, décrit un rite différent, au cours duquel on remplit de graines de sésame, de pois chiches, de câpres, etc., douze fosses de la ἑστιοῦχος Ἥδος (Déméter ?). On sait que plusieurs historiens de la religion minoenne interprètent certaines scènes de culte représentées sur les monuments comme des rites d'ensemencement ou de plantation de végétaux sacrés. Cf. G. KARO, *Altäretische Kultstätten*, dans l'*Archiv für Religionswiss.*, VII (1904), p. 142 ; R. VALLOIS, *Autels et culte de l'arbre sacré en Crète*, dans la *Revue des Etudes anciennes*, XXVIII (1926), p. 128 ss.

sémitiques et la religion crétoise<sup>45</sup>. La rencontre que nous venons de signaler pourrait s'expliquer, si les ressemblances ne sont pas purement extérieures, par le fait que les « Chaldéens » auraient emprunté aux religions orientales le rite mi-magique, mi-religieux appelé « pacte secret ». Ce qui nous intéresse dans ce cas très particulier, c'est que les plantes dont on fait l'extirpation rituelle ne croissent pas à l'état sauvage.

\*  
\* \*

Nous avons malheureusement perdu la plupart des ouvrages composés par des herboristes anciens. On ne connaît guère que les noms de quelques-uns d'entre eux : Dioclès de Carystos (IV<sup>e</sup> siècle), Andréas, Amérias, Dalion, Pharnace, Eumachos, Micion, Cratévas, Cassius Dionysius, Pamphile, Xénocrate, Antonius Musa, Métrodore, Anacréon, Cléemporos ou le pseudo-Pythagore, Bolos-Démocrite, Zoroastre, Ostanès et autres *Magi*<sup>46</sup>. Leurs « herbolaires », intitulés ordinairement Ῥιζοτομικά, Ῥιζοτομούμενα, Ῥιζοτομική, sont presque entièrement perdus ; ce qui en reste ne nous fournit en tout cas qu'un petit nombre de renseignements sur le sujet particulier dont nous nous occupons. Mais nous savons qu'ils ont été abondamment utilisés par les botanistes, les pharmaciens et les compilateurs dont nous allons citer les noms. Ce sont Théophraste, dans

45. EVANS, *Mycenaean tree and pillar cult*, dans *Journal of hellenic studies*, XXI, p. 130 ss. ; DUSSAUD, *Civilis. préhelléniques*, p. 389. Il y a lieu de signaler encore, dans ce domaine, le parallèle des « jardins d'Adonis », fleurs cultivées dans des pots à l'occasion de la fête du dieu et qu'on détruisait quand la fête était terminée. On coupait peut-être aussi des arbustes au cours de cette fête (DÜMLER, article *Adonis*, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encycl.*, I, p. 386). FRAZER, *Le rameau d'or* (trad. fr.), III, p. 155, rapproche de cet usage la coutume sarde de planter des grains dans des pots que l'on brise contre l'église, quand la plante est adulte, le jour du solstice d'été.

46. Cf. G. HERGEL, Die Rhizotomen, dans le Programm des k. k. Obergymnasiums zu Pilsen, 1887 ; Ch. SINGER, The Herbal in antiquity and its transmission to later ages, dans le *Journal of hellenic studies*, XLVII (1927), p. 1 ss. ; Fr. PFISTER, article Pflanzenaberglaube, dans la *Real-Encyclop. de PAULY-WISSOWA-KROLL*, XIX, p. 1448 ; Id., dans *Byzantinische Zeitschrift*, XXXVII (1937), p. 382. Sur les magi, voyez J. BIDEZ et Fr. CUMONT, *Les mages hellénisés* (Bruxelles, 1938).

## ❧ CHAPITRE I ❧

### TEMPS PROPICE À LA RÉCOLTE

Nous commençons par les prescriptions qui se rapportent à l'époque et au moment précis qui conviennent à la cueillette. Tout d'abord, il faut remarquer que la cérémonie de l'enlèvement de certaines plantes s'étend sur plusieurs jours. Une partie des opérations est effectuée, par exemple, au soir d'un certain jour, avant ou après le coucher du soleil. L'herboriste prend possession de la plante au moyen de gestes, de prières ou de conjurations ; parfois même il la déchausse et, après l'avoir abandonnée pendant toute la nuit, il l'arrache à l'aurore. C'est le cas pour la jusquiame, d'après Alexandre de Tralles, II, p. 585 ; pour la verveine, d'après des recettes anonymes : cod. Bonnensis 218 (f. 84<sup>r</sup>), cod. Vindobonensis 2817 (f. 31<sup>b</sup>), cod. Monacensis germ. 92 (f. 13<sup>v</sup>), etc.<sup>79</sup> ; pour l'herbe Proserpine ou renouée d'après le ps.-Apulée (18, 13) ; pour la pervenche, d'après le codex Monacensis lat. 7021 (ff. 165<sup>e</sup> et 180<sup>d</sup>). La τελετή décrite par Psellus (*Quaenam sunt*, 7)<sup>80</sup> comme un rite chaldéen et qui constitue un pacte (συνθήκη) conclu par un magicien avec des démons, dure aussi deux jours : le premier jour, le magicien plante les végétaux et dépose auprès d'eux certaines matières purificatrices en traçant un cercle autour du lieu de l'opération ; le lendemain, il procède au déchaussement et à l'enlèvement des plantes. L'exposition

79. Von PERGER, *Deutsche Pflanzensagen*, p. 147, cite un texte peu différent tiré du cod. Vindobonensis 2524 (XIV<sup>e</sup> siècle). Le botaniste Bock (XVI<sup>e</sup> siècle) rapporte qu'il a vu appliquer des recettes de ce genre : voyez H. MARZELL, dans *Sudhoffs Archiv f. Gesch. der Medizin u. d. Naturwiss.*, XXIX (1936), p. 20. Cf. SÖHNS (-CIEFFARZ), *Unsere Pflanzen*, 5<sup>e</sup> éd., p. 171.

80. *Patrologie grecque* de MIGNÉ, t. CXXII, p. 881 b. Cf. *supra*, p. 14, n. 44.

nocturne est une pratique bien connue de la magie<sup>81</sup>. Dans le cas présent, l'irradiation astrale doit produire une influence bienfaisante sur les vertus de la plante. La croyance en cette influence est attestée dans la botanique et l'agriculture anciennes<sup>82</sup>. D'autre part, comme divers objets possédant une valeur cathartique sont déposés contre la racine, on leur laisse ainsi le temps de produire leur effet.

Dans un manuscrit de St-Petersbourg<sup>83</sup>, le rite présente un aspect un peu différent : l'herboriste prend possession de la plante le soir, il passe la nuit en dormant auprès d'elle, puis il l'arrache au point du jour. C'est un rite d'incubation. On procédait de même dans le Tyrol quand on allait recueillir les semences merveilleuses de la fougère<sup>84</sup>.

Dans une recette d'un manuscrit de Nuremberg, 3015 *a* (f. 283<sup>a</sup>), la prise de possession et l'extirpation de la rue sont séparées par un jour solaire, la première ayant lieu avant le lever de l'astre, la seconde après son coucher. Parfois, l'opération est de plus longue durée. Il faut compter trois jours pour la cueillette de la verveine d'après le codex Vindobonensis 13647 (f. 130) ; au cours de la première nuit, on prend possession de la plante par un rite d'attouchement cathartique et par une conjuration ; c'est seulement au matin du troisième jour qu'on la déterre. Un rite semblable est pratiqué, d'après un Herboltaire anglo-saxon<sup>85</sup>, lorsqu'on procède à la récolte de la renouée (herbe Proserpine) et de l'année (*elena-helenium* ?) ; un cercle d'or dans le premier cas, un couteau dans le second, restent en contact avec la plante pendant trois jours ou pendant une nuit et un jour. Le traité des simples d'Ibn-el-Beïthar<sup>86</sup> (XIII<sup>e</sup> siècle)

81. Cf. PRADEL, *Griechische und südital. Gebete*, p. 117, et mes *Anecdota Atheniensia*, I, p. 75, 20 ; 82, 13 ; 469, 5 ; 590, 5 ; 612, 26. Cf. plus loin, p. 106.

82. Cf. PLUTARQUE, *De Iside*, 80.

83. *Catal. cod. astr. gr.*, XII, p. 105, 24 (ŠANGIN).

84. J. N. VON ALPENBURG, *Mythen und Sagen Tirols* (Zurich, 1857), p. 408.

85. GRIMM (-MEYER), *Deutsche Mythologie*, 4<sup>e</sup> éd., II, p. 1002.

86. Cf. M. WELLMANN, *Marcellus von Side*, dans *Philologus*, Suppl. XXVII (1935), p. 20.

rapporte qu'Hermès (Trismégiste) répartit sur trois jours les opérations de l'extirpation de la mandragore. La cueillette de la pivoine demande plus de précautions encore, puisque l'opération s'étend sur une semaine entière. D'après le codex Matritensis, pendant les trois premiers jours, l'herboriste se prépare à l'opération en se purifiant ; au cours des trois suivants, il va à l'aurore saluer la plante, et c'est seulement le septième jour qu'il procède à l'arrachage. La même opération décrite dans le Parisinus 2419, le Bononiensis 3632 et le Vaticanus 952 est plus compliquée : sept jours sont consacrés, après la prise de possession de la plante, à la récitation répétée d'hymnes et de prières. L'enlèvement n'a lieu que le matin du huitième jour, qui est le même jour de la semaine que celui du début de l'opération et qui est, par conséquent, consacré à la même planète. En Wallonie, on va, pendant trois jours, réciter une prière devant le houblon qu'on coupera au cours de la nuit qui suit la dernière visite. Enfin la période de neuf jours que la Médée d'Ovide consacre à sa récolte se retrouve dans une recette du cod. Monacensis 7021 (f. 166<sup>d</sup>), qui concerne la cueillette de la patience : chaque matin l'herboriseur renouvelle sa prise de possession de la plante en traçant un cercle magique, en faisant un signe de croix et en récitant neuf *Pater*.

Dans la plupart des cas, la durée de l'opération est plus brève et les auteurs se contentent d'indiquer le moment favorable pour l'herborisation. Ici, nous rencontrons des prescriptions très variées qu'il convient d'analyser et de grouper d'après leur nature. En général, c'est la nuit que la cueillette doit avoir lieu et parfois on se borne à cette indication. C'est le cas pour la pivoine, d'après Théophraste (*H. P.*, IX, 8, 6), suivi par Pline (25, 29 et 27, 85) ; pour la verveine, d'après le codex Bonnensis 218 (f. 84<sup>r</sup>), le cod. Vindobonensis 2817 (f. 31<sup>b</sup>), le cod. Monacensis germ. 92

✦ PLANCHES ✦



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 7.

Cueillette et extirpation de plantes et arbustes :  
anneaux et sceau créto-mycéniens (p. 12 ss.).



## ❧ TABLE DES MATIÈRES ❧

PRÉFACE .....	5
AVANT-PROPOS .....	9
INTRODUCTION .....	10
CHAPITRE I	
Temps propice à la récolte .....	33
CHAPITRE II	
Préparation de l'herboriste.....	65
CHAPITRE III	
Rites cathartiques et apotropaïques.....	77
CHAPITRE IV	
Cris, chants, paroles .....	105
CHAPITRE V	
Offrandes.....	135
CHAPITRE VI	
Modes de cueillette, instruments et auxiliaires employés.....	151
CHAPITRE VII	
Traitement de la plante après la récolte .....	173
CONCLUSION.....	183
INDEX DES AUTEURS CITÉS .....	187
INDEX ALPHABÉTIQUE.....	193
PLANCHES.....	215
BIBLIOGRAPHIE.....	219